

Ateliers du 22 mars 2019

Ce que cachent les mots...

Inducteur : Album « Les mots ont des visages » de Joël Guénoun.

Consigne : Attrapez un grand mot (au stylo) et repérez les mots qu'il contient, sans changer l'ordre des lettres. Les lettres ne se suivent pas forcément.

Par exemple : le mot **VRAISEMBLABLEMENT** permet d'écrire **VAIS, SABLE, AIMENT, SEL, AME, LAME** qui sont cachés dedans.

Ensuite, écrivez un petit texte contenant le grand mot et un ou plusieurs des mots cachés dedans...

Eventuellement, trouvez un moyen de montrer un des « petits mots » qui se cache dans le « grand mot ».



Noémie NOLOT

Pâle dans un champ d'épis ensoleillé, craignant qu'elles ne s'envolent, il éparpillait des rimes sur son cahier blanc. Son crayon fendait l'air comme une faux. Pillant le moindre recoin de son imagination dont il essaimait chaque idée. Avant qu'elle ne se fane. Sa poésie n'était pas semblable aux coquelicots en bordure des routes, poussant même dans les failles du béton. Ou bien au sureau insensible tant à la chaleur qu'à la froidure. Il aurait bien voulu être un résineux, avoir des aiguilles et les garder même en hiver, mais ce n'était pas sa nature. Il lui fallait un terreau adapté. C'était ici, et nulle part ailleurs, qu'il pouvait moissonner son inspiration. Rien de comparable avec le logement de ses parents, qui était pour lui aussi solennel et ennuyeux qu'un presbytère. Trop sec et obscur pour la croissance harmonieuse de la fantaisie. Un appartement dénué de jardin. L'existence y était semblable à celle d'une plante en pot. Il y en avait beaucoup sur le balcon. Lorsqu'une fleur du bac se fanait, on la remplaçait par une corolle en crépon. Les visiteurs n'y voyaient que du feu : pourquoi passer son temps à repiquer des bégonias ?

Alors, comme les plantes longuement confinées dans l'ombre, il s'était tourné vers le soleil. Ses racines étaient ailleurs. Il s'était rendu au champ le plus souvent possible et par maints chemins détournés, depuis que ses absences répétées avaient éveillé les soupçons. Il devait donc rester discret, mais cela ajoutait du piment à sa virée. D'autant plus qu'il avait fait le pari d'avoir terminé son cahier dans dix jours pile. Après, ce serait trop tard.



Elle rame dans la nuit, nue, vers l'île du Levant,
Son compagnon à bord, le rat taquin s'escrime
À fabriquer des rimes aux propos insolents.
Elle rit de ses sottises, il en devient malin,
Elle raille son discours, lui promet châtement.
Le rat trime tant qu'il peut, au taquet l'animal !
Pour conjurer le sort qui lui serait fatal.
Mais elle n'en peut plus, c'est l'horreur qui se trame
Et c'est sans état d'âme qu'elle occit le quidam.
Un bon conseil l'ami,
Si vous voyagez la nuit en bonne compagnie,
Oubliez rames et rimes et préférez le tram !



Danielle BOUELLE

Tra_{nqu}i_{lleme}n_t

Aïe aïe aïe ! Quelle tuile ! Que se trame-t-il ?

Le train, taquin, taille la route tranquillement mais ne s'arrête plus !

Dans la nuit, il avale le rail et trime tranquille. Il ment aux passagers, raille les inquiets et se rit des signaux. Rien n'y fait !

Qu'il aille au diable !

La traque a commencé.

Coupez l'électricité ! Donnez-lui la quille ou fichez-le en taule !

Gratitude

Rude rite où tout rai de lumière est capté.

Le gite ou le couvert ne gête pas l'attitude,

Bien au contraire !

Faisons un raid pour la gratitude :

Une ride ? C'est le temps qui passe et nous grandit.

Un rat ? Soyons vigilant, merci pour ton aide !

C'est raté ? Belle occasion de recommencer !

Le dé est pipé ? Ne reste pas en rade, viens !

Aude, sois gaie, remercie et garde l'habitude de la gratitude.